

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

VOYAGES

PLEIN AIR

KATHLEEN
FORTIN

PRÉDESTINÉE À LA MUSIQUE



THÉÂTRE

**Lunou
Zucchini**

ASSUMER
SA VOIE



LIVRES

**Michel
Rabagliati**

UNE ROSE ET
UNE ÎLE VERTE



VOYAGES

Bourlingueur

LA MARTINIQUE
AU FIL DE L'EAU...
ET DU RHUM



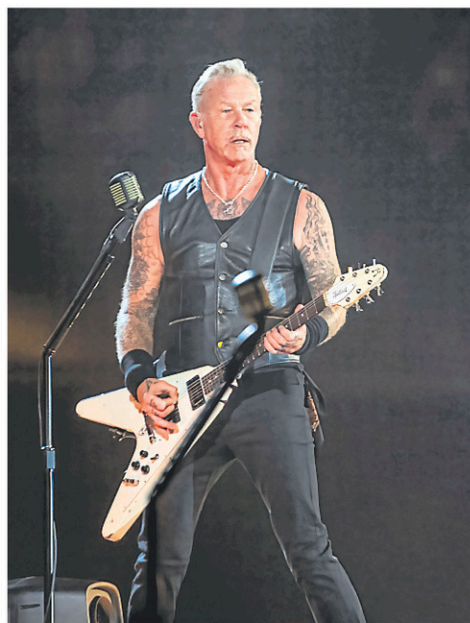
VINS

Chablis

LES NOUVELLES
GÉNÉRATIONS
VIGNERONNES

Kathleen Fortin dans *Lili St-Cyr*.

PlacART



James Hetfield de Metallica — PHOTO PATRICIA DUVAL

Palmarès des ventes

› FRANCOPHONE

- 1 *Gin à l'eau salée*, Salebarbes
- 2 *Néo-romance*, Alexandra Strélski
- 3 *Live au Pas perdus*, Salebarbes
- 4 *Les Antipodes*, Les Cowboys fringants
- 5 *Disruption*, Vulgaires Machins
- 6 *Même l'impossible fleurit*, De la beauté
- 7 *La grand-messe*, Les Cowboys fringants
- 8 *L'Amérique pleure* (b.o.f.), Les Cowboys fringants
- 9 *Break syndical*, Les Cowboys fringants
- 9 *Inscape*, Alexandra Strélski

› NON FRANCOPHONE

- 1 *Barbie – The Album* (b.o.f.), Artistes variés
- 2 *Utopia*, Travis Scott
- 3 *Speak Now (Taylor's Version)*, Taylor Swift
- 4 **72 Seasons**, Metallica
- 5 *Mammoth II*, Mammoth WVH
- 6 *Midnights*, Taylor Swift
- 7 *Gettin' Old*, Luke Combs
- 8 *Starcatcher*, Greta Van Fleet
- 9 *Swimming*, Mac Miller
- 10 *Austin*, Post Malone

RETAILLE D'ENTREVUE

SHERBROOKE — Avec la sortie en salle de son premier long métrage *Les hommes de ma mère*, Anik Jean n'a plus le syndrome de l'imposteur. Ce sentiment est libérateur pour la cinéaste, qui s'est longtemps battue contre la perception d'être « la femme de [Patrick Huard] », et non Anik Jean, tout simplement.

« J'ai dû prouver de quoi j'étais capable. On n'a pas eu de passe-droits pour *Les hommes de ma mère* », assure la réalisatrice, qui tente de faire sa place dans le milieu depuis qu'elle a écrit la musique du film *Bon cop bad cop 2*. « J'adore mon mari, mais Patrick Huard est un gros nom dans l'industrie. Je me suis parfois sentie dans son ombre pendant cette transition dans ma carrière, mais depuis *Les hommes de ma mère*, je perçois que les gens me voient sérieusement. »

Baignant dans le cinéma depuis 2005 avec son moyen métrage *Lost Soul*, Anik Jean s'est laissé inspirer de personnes influentes, tels les cinéastes Francis Leclerc et Denis Villeneuve, de même que le directeur photo Steve Asselin, avant de sauter à pieds joints dans le long métrage. La réalisatrice voulait bien faire les choses.

« Je me demandais comment le public allait recevoir ça, s'il allait se dire : "Bon la



Anik Jean — PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

chanteuse qui veut faire un film... »

C'est en partie pour cela qu'elle a financé ses trois premiers projets de réalisation. « Je les ai produits puis réalisés en voulant me faire accepter dans l'industrie. »

ROSALIE CROTEAU

Coupée au montage de l'entrevue du 5 août 2023.

EXPOSITIONS



— PHOTO LA TRIBUNE, JOCELYN RIENDEAU

VOUS VOULEZ VOIR?

EXPO

Apparaître / Apparaître

Comment définit-on une personne, une chose? Est-ce par le nom qu'elle porte, par sa forme, par son énergie, ou encore par ce qu'elle dégage au-delà de son apparence? Quelles sont les caractéristiques qui font la spécificité de chacun? Amélie Lemay-Choquette s'intéresse ainsi à la personnification, à l'identité et au processus nécessaire pour arriver à se connaître et oser apparaître de manière authentique et assumée. L'exposition propose

une vision singulière de soi (consciente ou inconsciente) en relation avec l'autre. Créées avec différentes matières sur des supports variés, tels le verre et l'acétate, puis présentées d'une façon à transformer l'image (notamment à l'aide d'éclairages et de projections), les réalisations de l'artiste la confrontent et la lient à l'autre. Tous ces « autres » portent des prénoms androgynes, titres des œuvres.

STEVE BERGERON

À la Maison des arts et de la culture de Brompton, jusqu'au 3 septembre.



CHANSON DE CIRCONSTANCE

LA PHOTO

Louis-Jean Cormier

Quand la nuit tombe (2020)



Si le 19 août a été choisi comme Journée mondiale de la photographie, ce serait à cause du site internet World Photography Day, qui a retenu le jour de 1839 où le gouvernement français a acheté le brevet du daguerréotype et annoncé que cette invention serait désormais un cadeau au monde libre. En bientôt deux siècles, la prise d'une photo est passée d'un événement réservé aux grandes occasions à un fait banal et omniprésent, chacun ayant maintenant un appareil photo en permanence dans sa poche. Quant aux chansons inspirées par cette forme d'art, c'est l'embarras du choix. Il y en a même dédiées à des photographes célèbres, comme William Eggleston (*L'Amérique de William* par Johnny Hallyday) ou *Cartier-Bresson* (titre de Jean-Louis Murat). D'autres auteurs-compositeurs, tel Louis-Jean Cormier, retournent à l'essence de la photographie : se remémorer le passé et les êtres aimés. Balayez le code QR pour écouter *La photo*.

STEVE BERGERON



NATHALIE PLAAT

TENDRE LA MAIN ET LES MOTS



ROSALIE CROTEAU
rcroteau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — *Chroniques d'une main tendue*, recueil de textes de la psychologue et autrice Nathalie Plaat, « mélange le plus brut et le plus délicat » pour former une courtepoinette à l'image de nos maux, mais aussi de nos espoirs. La chroniqueuse au journal *Le Devoir* a choisi, en acceptant le mandat du quotidien en 2021, de prendre soin des autres en se racontant, en philosophant et en invitant ses lecteurs à se livrer pour mieux guérir.

« J'en avais assez du discours "je souffre, donne-moi la réponse et je vais arrêter de souffrir". Je me disais qu'il était aussi possible d'amener les gens à réfléchir sur leur condition, qu'ils réalisent qu'elle a un sens pour eux », exprime-t-elle.

Il y a deux ans, celle qui avait d'abord été chroniqueuse à *La Tribune* en 2020 a été sollicitée par l'équipe du *Devoir*. Seul souhait : celui de prendre soin des gens. La pandémie en était alors à ses derniers soubresauts.

« Je n'avais pas le goût de faire une chronique de type trucs et conseils. Je trouvais ça presque indécent. Je ne voulais pas minimiser ce qui venait de nous tomber dessus et je venais moi-même de vivre un tsunami d'émotions dans ma vie », décrit l'autrice, qui émergeait d'une des épreuves les plus éprouvantes et incompréhensibles de sa vie, un cancer.

C'est avec l'idée de créer quelque chose de différent qu'elle a accepté le défi.

« J'ai dit que je ne connaissais pas d'autres façons de prendre soin des gens qu'en leur demandant de se raconter. Ils [*Le Devoir*] ont accepté », dit Nathalie Plaat.

Ce qui a d'abord pris la forme « d'un appel aux récits » s'est vite transformé en conversation pour soigner les maux ou, du moins, faire réfléchir. Psychologue de profession, Nathalie Plaat souhaitait parler de santé mentale sous toutes ses formes, sans utiliser un ton trop clinique.

« Les gens ont répondu tout de suite à l'appel. La chronique s'est installée, puis c'est parti. J'ai reçu au moins une quarantaine de récits au premier appel. Maintenant, j'en reçois une centaine. »

En librairie le 22 août, *Chroniques d'une main tendue* reprend une quarantaine de ces textes, publiés



hebdomadairement depuis deux ans. Ils sont accompagnés de témoignages de lecteurs et lectrices.

« À partir de choses difficiles, les gens vont coudre leur réparation. C'est le cœur du livre. Il y a un petit fil qui conduit le lecteur qui fait que tout se tient ensemble », souligne Nathalie.

« Avec Paul Cauchon [responsable des éditions Somme Toute], on a travaillé pour trouver qu'elles étaient les chroniques avec le plus de portée. Nous avons sélectionné les meilleures, nous les avons regroupées par thème, puis le livre s'est construit petit à petit », explique-t-elle.

Divisé en trois grandes parties et abordant les thèmes de l'absence, du deuil, de l'amour, de la folie et des maux, le recueil raconte des histoires qui nous lient, qui viennent du cœur, ainsi que d'autres qui relèvent « d'une époque qui essaie de s'en remettre ».

UNE INCLASSABLE

« J'aime faire de la littérature et de la science en même temps, poursuit Nathalie Plaat. Dans mes chroniques, je ne parle pas de pathologies », lance l'autrice, qui n'aime pas cloisonner sa créativité,

son côté punk et ses connaissances en psychologie dans ses textes, d'où sa volonté à ne pas se catégoriser dans ses récits ni dans sa façon d'écrire.

« À 18 ans, j'ai *flippé* un 25 cents pour savoir si j'entrais en littérature ou en psychologie. Je ne savais pas quel programme choisir. C'est finalement la psychologie qui l'a emporté, mais la littérature a toujours eu une place importante dans mes pratiques », dit Nathalie Plaat.

Nathalie Plaat réfléchit sur la condition humaine en citant beaucoup d'artistes et de philosophes.

« Quand je suis tombée malade et que j'ai failli mourir, j'ai senti le besoin d'aller puiser dans un bassin de savoirs qui étaient plus vieux et plus grands que la psychologie, pour comprendre ce qui m'était arrivé ou, du moins, pour mieux le digérer », raconte Nathalie Plaat.

Relevant presque de l'essai, *Chroniques d'une main tendue* se rapproche notamment de plusieurs idées ou conceptions de Paul Ricœur, le « philosophe de l'inachevé ».

« Paul Ricœur est probablement mon philosophe préféré. Il a beaucoup travaillé l'idée qu'on est une narration, un récit, et que, sans le récit de soi, on n'est rien. Ce récit-là est constamment à bonifier... »



Chroniqueuse à *La Tribune* en 2020, puis au *Devoir* depuis 2021, la psychologue et autrice Nathalie Plaat fait paraître le 22 août un recueil d'une quarantaine de textes, jouxtés de témoignages de lecteurs. *Chroniques d'une main tendue* est publié aux éditions Somme Toute. — PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY

J'aime beaucoup ça parce que ce n'est pas figé », dit l'autrice qui n'aime pas conclure au diagnostic, tant dans ses chroniques que dans ses pratiques.

« Je n'aime pas clore parce que je n'aime pas réduire les gens à deux ou trois mots. J'aime que les gens se mettent en marche face à leurs propres pensées. »

TENDRE VERS L'AUTRE

Dans cette aventure, Nathalie s'est tournée vers ses lecteurs, elle a alimenté les dialogues et les récits. Une première pour l'autrice.

« J'assume davantage que j'ai une parole, mais je reste incapable de travailler complètement seule », avoue l'autrice.

C'est en partie pour cette raison qu'elle voulait absolument intégrer les témoignages des lecteurs dans son récit. « Ça n'a pas été facile comme processus. Les gens devaient renoncer à leurs droits d'auteurs, mais ça n'avait pas de sens pour moi de ne pas les intégrer », dit-elle.

Le lancement du livre se tiendra à la librairie Appalaches à Sherbrooke le jeudi 14 septembre. L'autrice sera sur les lieux pour une conférence-discussion avec l'animateur Félix Morin.



Abordant les thèmes de l'absence, du deuil, de l'amour, de la folie et des maux, *Chroniques d'une main tendue* sera en librairie le 22 août. — ÉDITIONS SOMME TOUTE

ARTS.

KATHLEEN FORTIN

LES CADEAUX DE LA VIE



STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

KINGSEY FALLS — Mama Morton dans *Chicago*. La Thénardier dans *Les Misérables*. Madame Peachum dans *L'opéra de quat'sous*. Desneiges Verrette, puis Germaine Lauzon dans la version musicale des *Belles-sœurs*. Betty Bird dans *Demain matin, Montréal m'attend*. Émilie Hudon dans *Nelligan*. Depuis un peu moins d'un quart de siècle, le nom de Kathleen Fortin est devenu quasi indissociable des comédies musicales montées au Québec.

Celle qui, cet été, ajoute à ce chaquet déjà bien garni un nouveau rôle chanté, soit celui de Jessie Fischer dans le spectacle *Lili St-Cyr*, ne peut que se réjouir de ce parcours professionnel où la musique a la part belle.

« Parce que j'aime chanter, jouer et danser depuis toujours. Je suis née là-dedans. Il y avait des musiciens et de grandes voix dans ma famille. Tout le monde pouvait chanter en harmonie. Mon père était un *entertainer* : il interprétait les *hits* du Billboard des années 1970 et 1980 dans les clubs (notamment au Café de l'Est à Montréal), il s'accompagnait au piano et à l'orgue. Mon grand-père, lui, était un baryton incroyable. Ça venait de *ben, ben* loin pour entendre le *Minuit, chrétiens* de Donat Fortin à l'église la veille de Noël! » raconte-t-elle, tout sourire.

Un bagage génétique qui s'est transmis à la jeune Kathleen, laquelle aurait sûrement étudié en théâtre musical si un tel programme avait existé lorsqu'elle est entrée à l'École nationale de théâtre.

« C'est une sorte de cadeau de la vie et j'essaie de l'honorer du mieux que je peux. Au début, je me sentais un peu imposteur de me présenter comme chanteuse. Maintenant, je l'accepte plus. Mais je ne suis pas une véritable folle

de comédies musicales. J'aurais pu aller me former à New York, mais j'avais envie d'être ici. Je ne me *garroche* pas non plus à Broadway pour voir tous les spectacles qui se créent. Mais j'aime vraiment beaucoup faire ça. C'est un art qui combine tout à la fois. À l'École nationale, tous mes collègues savaient pertinemment que c'était ce que je ferais de ma vie. J'étais comme prédestinée. »

Un apprentissage marquant aura



— PHOTO LA TRIBUNE, JOCELYN RIENDEAU

été son rôle de Mama Morton dans *Chicago*. Une équipe américaine était alors débarquée pour préparer et superviser la production québécoise, laquelle, rappelons-le, avait été présentée à Montréal et Paris.

« Ça va rester une grande expérience pour moi. Durant les répétitions, il y avait un local où on travaillait le jeu, un autre où on s'occupait des chorégraphies, un autre pour la musique... J'avais

l'impression d'être dans *Fame!* De participer à quelque chose de complet. C'était très, très excitant. »

L'actrice trouve d'ailleurs que le genre pourrait être davantage exploité au Québec, notamment à plus petite échelle.

« On a un très, très gros potentiel, avec des musiciens et des compositeurs incroyables et un intérêt certain du public, mais on a tendance à mettre toute la gomme et miser uniquement sur des méga-productions ou des adaptations des *shows* de Broadway et de Londres. Mais des spectacles plus modestes peuvent séduire aussi. En 2010, dans *Yaacobi et Ledenthal*, nous étions un trio d'acteurs-chanteurs avec un seul musicien sur scène, qui jouait accordéon, piano et guitare. C'était une petite formule très intéressante. »

Dans le spectacle *Lili St-Cyr*, Kathleen Fortin interprète la conseillère municipale Jessie Fischer. En arrière-plan, Lunou Zucchini dans le rôle de Sophie. — PHOTO HUGO B. LEFORT

LEFORT



300 SOIRS PAR ANNÉE

Kathleen Fortin fait partie de ces rares acteurs et actrices qui ont réussi à gagner leur vie exclusivement de leur métier.

« J'ai eu ce très, très grand privilège. Je n'ai jamais eu besoin de deux ou trois *jobs* en même temps. En revanche, j'ai fait beaucoup de théâtre au début, jusqu'à cinq ou six productions par année. J'étais dans une salle de spectacles 300 soirs par année. Je répétais le jour et je jouais le soir. Évidemment, ça épuise. C'est à ce moment que j'ai fait plus de place à la télé et au cinéma, et que les gens m'ont connue davantage. Je dis non plus souvent, même si je trouve ça difficile », raconte celle qu'une majorité du public a découverte quand elle a interprété l'inquiétante

Boule de quilles dans *Unité 9*.

« En même temps, je remercie la vie de ne pas avoir eu un départ en fou, poursuit-elle. Je n'ai pas décroché un gros rôle principal qui m'aurait épuisée. Par contre, j'ai eu des personnages extraordinaires, qui m'ont permis d'explorer mes capacités d'actrice et de me faire confiance. »

Une des premières productions auxquelles elle a participé s'intitulait *Avec le temps - Cent ans de chansons*, au tournant du millénaire. En compagnie de Louise Forestier (conceptrice du spectacle), Serge Postigo, Jacques Godin, Lynda Johnson et plusieurs autres, elle a interprété les classiques de la chanson française d'hier à aujourd'hui. Elle avait d'ailleurs décroché, pour sa performance, une nomination comme révélation de l'année au



Kathleen Fortin en Germaine Lauzon dans *Belles-sœurs*. — PHOTO LA PRESSE, ARCHIVES, OLIVIER JEAN

défunt gala des Masques.

« C'est André Brassard qui avait convaincu Louise Forestier de me prendre en audition. Et j'avais eu l'audace de faire *La dame en noir* de Nelligan, une chanson et un rôle que Louise avait créés elle-même! Je me disais que ça n'avait pas de bon sens d'aller chanter ça devant elle! Mais cette chanson, c'était moi, je la faisais depuis l'adolescence, je l'aimais profondément. Louise m'avait trouvée très *gutsy!* »

« C'est elle, ajoute-t-elle, qui m'a appris à contenir mon intensité. Je vais toujours la remercier de ça, car ça me sert encore. Jeune, j'étais souvent dans la démesure. Aujourd'hui, je me permets d'être dans le très petit, de me promener entre le fragile et le puissant. »

FEMME ESCOUADE

Quant au rôle de Jessie Fischer dans *Lili St-Cyr*, Kathleen Fortin se l'est fait offrir par l'auteure



Une vingtaine d'années après avoir chanté *La dame en noir* devant Louise Forestier pour une audition, Kathleen Fortin a pu enfiler la peau d'Émilie Hudon dans la version de *Nelligan* montée par le Théâtre du Nouveau Monde au début de 2020. Une version en concert abrégée sera présentée en tournée québécoise l'automne prochain, avec halte à Sherbrooke le 8 novembre. — PHOTO LA PRESSE, ARCHIVES, OLIVIER JEAN

Mélissa Cardona, qui disait entendre sa voix lorsqu'elle créait le personnage.

Première femme conseillère municipale à Montréal, Mrs. Fischer est, en quelque sorte, l'antagoniste de *Lili St-Cyr*, qu'elle juge de mœurs légères. L'élue tente donc, par tous les moyens, de stopper le spectacle de l'effeuilleuse américaine, en raison du mauvais exemple qu'elle donne aux jeunes filles.

« J'ai accepté le rôle avec grand plaisir, même si le texte a ensuite été restructuré parce que mon personnage prenait vraiment beaucoup de place au départ (probablement pour me séduire), rapporte-t-elle avec un clin d'œil. L'essentiel, pour moi, était que Jessie ne soit pas acariâtre, pas juste une maîtresse d'école. Heureusement, j'ai pu en faire une femme attachante, bien qu'elle représente, en quelque sorte, l'escouade de la moralité. »

Kathleen Fortin a été touchée par cette dame dont on sait très peu de choses de nos jours (comme pour de nombreuses femmes importantes, glisse-t-elle au passage), mais qui avait conservé son nom de jeune fille après son mariage, portait le pantalon et s'appuyait sur de profondes convictions.

« Elle venait d'une famille politisée. Une de ses tantes s'est

battue pour que les femmes soient admises à l'université. Mais Jessie était aussi de son époque [1944], et c'est parfois difficile de s'y projeter, tant on est habitués, aujourd'hui, à voir des seins ou des fesses partout sur Instagram. Le plus important, pour moi, c'est qu'on se rende compte que la lutte de Jessie et de *Lili* est la même. Ce sont les moyens qui sont différents. *Lili* était une femme qui avait le contrôle : elle mettait ses spectacles en scène, elle choisissait ses amants... C'est cette dualité qui est intéressante. »

Il reste sept représentations de *Lili St-Cyr* à Kingsey Falls d'ici le 3 septembre. La production partira ensuite en tournée, avec des haltes à la salle Odyssee de Gatineau les 13 et 14 octobre, au Palace de Granby le 1^{er} mars et au Théâtre C de Saguenay du 25 au 27 juillet 2024.

Kathleen Fortin, qui vient de terminer le tournage de la saison 3 de *Portrait-robot*, participera également à la tournée automnale de l'opéra *Nelligan*, présentée en version concert abrégée, et reprendra pour une toute dernière fois le spectacle *Les 4 saisons d'André Gagnon* en version symphonique (le 3 décembre au Théâtre Maisonneuve de Montréal et le 7 décembre au Palais Montcalm de Québec). « Ce sera un moment très, très précieux pour moi. »



LUNOU ZUCCHINI

VOIE ASSUMÉE

En attendant de coanimer *Belle et Bum* l'automne prochain, Lunou Zucchini incarne le personnage de Sophie dans *Lili St-Cyr*, jusqu'au 3 septembre, à Kingsey Falls.

— PHOTO LA TRIBUNE, JOCELYN RIEDEAU

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

KINGSEY FALLS — Quand on a grandi en entendant des phrases telle « toi, tu vas chanter comme ta maman plus tard », il est un peu normal qu'on développe une sorte d'esprit d'opposition, ne serait-ce que pour prouver à ceux et celles qui ont déjà « décidé » de votre destin qu'ils ont eu tort.

Lunou Zucchini est aujourd'hui la première à le reconnaître : si elle a d'abord tâté des sciences infirmières au cégep, puis des communications à l'université, c'était probablement pour montrer à ces personnes qui, bien que sans malice, avaient déterminé son avenir à sa place — ce que ses propres parents n'ont jamais fait, insiste-t-elle —, qu'elle s'épanouirait dans un autre domaine qui lui plairait tout autant.

« Je n'avais pas envie que mon choix de carrière soit associé à celui de ma mère, je trouvais ça trop facile. Ça s'est répercuté et j'ai fait du déni, j'ai refoulé. Tu essaies autre chose... et finalement, ce n'est pas ça. Donc tu piles sur ton ego et tu oses t'avouer que c'est ça que tu veux faire », résume celle qui s'est inscrite au programme de



Dans le théâtre musical *Lili St-Cyr*, Lunou Zucchini interprète Sophie, un personnage fictif qui devient en quelque sorte la rivale de l'effeuilleuse. — PHOTO HUGO B. LEFORT

théâtre musical du Cégep Lionel-Groulx et a obtenu son diplôme en 2020.

« Quand j'étudiais en communications, je me fatiguais vite en classe. Et si j'avais l'occasion de manquer un cours, c'est sûr que je le faisais. Alors que je n'en ai pas raté un seul à Lionel-Groulx. »

Autre preuve que Lunou Zucchini ne s'était pas trompée cette fois-ci : malgré sa notable performance à *Star Académie* et sa place en finale, elle n'a pas ensuite bifurqué vers une carrière solo en chanson. Encore aujourd'hui, elle ne se voit pas dans cette position, bien qu'elle ne ferme pas la porte pour l'avenir. Elle a tout de même confiance qu'elle pourra tracer sa voie en comédie musicale, même si ce créneau peut paraître pointu.

« Quand je regarde les spectacles présentés cet été (*Hair*, *Bodyguard*), *La famille Addams* qui s'en vient à l'automne, je trouve qu'il y en a de plus en plus. La culture du théâtre musical est très forte aux États-Unis, au Canada anglais et en France, et j'ai l'impression qu'on est en train de développer une expertise au Québec, qu'on a davantage envie d'en voir et d'en faire. »

Elle ne refuserait toutefois pas une offre qui ferait appel uniquement à ses talents de chanteuse ou

de comédienne. « Par exemple un projet qui aurait besoin d'une voix parlée ou chantée. » Tant que cela ne devient pas une entreprise solo, précise-t-elle.

UNE DES TROIS BELLES

Preuve qu'elle reste ouverte aux occasions, Lunou Zucchini n'a pas refusé l'offre de devenir une des trois nouvelles coanimatrices de *Belle et Bum* l'automne prochain, même si cette proposition était totalement inattendue.

« Je n'ai jamais fait ça, même pas pour un *show* au secondaire. J'ai donc été surprise et très flattée, même si je ne connais pas les codes de l'animation. Mais on m'a rassurée en me disant qu'on souhaitait surtout des réactions naturelles aux prestations musicales. C'est vrai que j'ai un intérêt pour la musique, que j'aime en écouter et que je suis un bon public. Je serai davantage dans l'interaction. »

Avec ses coéquipières Marie-Josée Gauvin et Fabiola N. Aladin, Lunou sera présente à la première de la saison en septembre. Puis toutes trois alterneront selon leurs disponibilités et leurs affinités avec les artistes invités.

« Je serai bien encadrée, et je ne serai pas seule, puisque Normand [Brathwaite] va coanimer aussi. Je

me lance là-dedans avec beaucoup de transparence et d'ouverture, et je suis prête à accueillir tous les commentaires. »

En attendant, elle enfilera les dernières représentations de *Lili St-Cyr* à Kingsey Falls, avant de participer à la tournée en 2023-2024. Elle y interprète Sophie, une jeune femme qui voit son nom retiré de la marquise du Théâtre Gayety parce que c'est Lili St-Cyr qui va se produire à sa place.

« Son ego est touché parce que sa conviction est que l'art, c'est plus que de se déshabiller. C'est une histoire d'affirmation de soi au féminin, mais aussi de solidarité féminine. Sophie et Lili ne restent pas rivales très longtemps. »

Si Lunou Zucchini trouve qu'elle a été très bien préparée à son futur métier à Lionel-Groulx, la somme des apprentissages n'est jamais aussi grande que ceux réalisés quand on est « dans le jus d'une toute nouvelle création » comme *Lili St-Cyr*.

« Le texte et les idées changent régulièrement, parfois même les paroles des chansons ou les façons d'interpréter. Tu dois constamment t'adapter, mais tout ça s'est fait avec une équipe tellement bienveillante, et tout le monde a mis beaucoup plus d'heures que ce qui était demandé. »

MIKE GOUDREAU

Héros à sa façon

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Un documentaire pour souligner les 30 ans de carrière de Mike Goudreau et de son Boppin' Blues Band? Les personnes qui n'ont jamais entendu parler de l'un ni de l'autre douteraient probablement de la pertinence d'un tel projet.

Mais pour les musiciens professionnels et les mélomanes avertis, qui savent à quel point il est difficile de faire durer une formation musicale — encore plus quand elle évolue de manière totalement indépendante dans un créneau aussi pointu que le blues —, l'exploit mérite d'être surligné. Argument supplémentaire : celui qui avait le plus de réticence au départ, Mike Goudreau lui-même, a fini par se laisser convaincre.

« Je craignais que ça manque d'humilité. Ça me mettait mal à l'aise. Je ne voulais pas avoir l'air d'être dans l'autopromotion », commente

le musicien stansteadois.

Cette légendaire modestie se reflète jusque dans le titre du documentaire, *Ain't No Guitar Hero*, emprunté à une de ses propres chansons dans laquelle il fait valoir qu'il n'est pas un « héros de la guitare », juste un gars qui aime en jouer.

Le cinéaste Rugge Thomson, ami de longue date de Mike Goudreau et coproducteur, avec lui, du moyen métrage de 40 minutes, a contourné l'écueil de la présomption en donnant la parole à de multiples intervenants du milieu musical : le producteur René Moisan, le musicologue Reno Fortin, les animateurs de radio John Detcheverry, Martin Lachance et Sylvie-Luce Bergeron, sans oublier ses collègues musiciens comme David Elias.

Ce sont donc eux qui soulignent l'ampleur de ce que Mike a accompli : un musicien autodidacte, qui a entièrement fait sa carrière en région, qui a écrit ses propres chansons, s'aventurant même à signer des blues en français, et qui est toujours resté indépendant, avec tout

ce que cela implique de risques et de gestion. Qui plus est, un gars rassembleur, qui a noué des amitiés et des collaborations durables, dont certaines ont trois décennies.

« C'était le fun d'entendre les commentaires de ces personnes que je respecte beaucoup », avoue l'auteur-compositeur-interprète avec un sourire.

DE 15 À 40 MINUTES

Rugge Thomson, déjà réalisateur des vidéos promotionnelles du Boppin' Blues Band (BBB), a donc proposé à Mike Goudreau d'aller un peu plus loin, alors que le groupe soulignait son 30^e anniversaire en 2022.

« Au départ, le film ne devait pas durer plus de douze ou quinze minutes, mais Rugge a fini par me persuader de coproduire un vrai documentaire. Pendant 18 mois, il nous a filmés partout : aux répétitions, aux enregistrements en studio, en coulisses et en concert [au Pavillon des arts de Coaticook, au Vieux Clocher de Magog, au Loubards de Sherbrooke et à

l'opéra Haskell de Stanstead]. »

Le résultat est un moyen métrage où l'amitié entre musiciens occupe une grande part du propos. « C'était l'histoire que Rugge voulait raconter. Et c'est quand j'ai vu les premières images de ça que j'ai été vraiment convaincu. »

Et Rugge Thomas n'a évidemment pas négligé de filmer Mike dans sa cuisine, la deuxième passion du musicien, qui n'oublie jamais de publier des photos de ses recettes sur sa page Facebook.

ENCORE ET TOUJOURS LES BARS

Malgré toutes ses années de métier qui lui ont permis de fouler de grandes scènes, dont celle du Festival de jazz de Montréal, Mike Goudreau ne se lasse pas d'interpréter les succès populaires dans les bars et bistros, même si le public n'est pas toujours le plus attentif. Les bons côtés surpassent les mauvais, fait-il comprendre.

« En fait, les plus difficiles, ce sont les corporatifs [spectacles d'entreprise]. Sauf que ça te rapporte l'équivalent d'un mois de salaire. Ça me procure une forme de sécurité pour traverser l'hiver. J'ai la maturité nécessaire pour ça. »

« Dans les bars, tu ne le sais jamais. Certains soirs, le monde parle fort et ne t'écoute pas, mais il y en a où il écoute vraiment le *show*,

il chante avec toi et t'applaudit après ton solo. C'est comme donner un spectacle en salle. »

Mais Mike ne cache pas qu'il a souvent pensé à tout laisser tomber, la plupart du temps à cause de la lourdeur administrative inévitable pour un artiste indépendant.

« Il faut dire que je ne suis pas la personne la plus organisée, admet-il en riant. Il y a des moments où j'aimerais juste jouer, ne plus avoir à solliciter les événements, à gérer le site web et les réseaux sociaux, à éditer ma musique... »

DU GOUDREAU SUR OPRAH

Il faut préciser que Mike Goudreau fait affaire avec ce qu'on pourrait décrire comme des « agences de placement » de musique un peu partout dans le monde. Celles-ci servent d'intermédiaire entre les auteurs-compositeurs et les producteurs de télé et de cinéma. Depuis 2007, les compositions de Mike se sont ainsi retrouvées dans de multiples films, émissions de télé ou publicités. C'est ce revenu d'appoint qui l'a sauvé pendant la pandémie, quand tous ses concerts sont tombés à l'eau. Son plus récent contrat : un de ses blues en français a été retenu pour un documentaire britannique sur Oprah Winfrey.

« Avec le recul, je suis content d'être resté indépendant. C'est ce qui me permet aujourd'hui de posséder mes enregistrements et droits d'auteur, et donc de vendre moi-même ma musique. J'ai aussi appris à contrôler les coûts dans la réalisation d'un album. »

Pour l'instant, aucune autre projection du film n'est prévue dans la région, mais Thomas Rugge a bien l'intention de proposer son œuvre au plus grand nombre de festivals de cinéma possible. Notamment ceux qui sont spécialisés dans les films portant sur la musique, rapporte Mike Goudreau.

« J'ai été le premier surpris d'apprendre que non seulement ça existait, mais qu'il y en avait environ une trentaine! »

Mike sera aussi en prestation le 9 septembre au Cercle de pierres de Stanstead, à l'occasion de la journée des Townshippers, et les 16 et 17 septembre à Fredericton, pour le Harvest Festival.



Un documentaire sur Mike Goudreau et les 30 ans de son Boppin' Blues Band, intitulé *Ain't No Guitar Hero*, sera présenté en première mondiale au Festival du film de Knowlton, le 25 août. La projection sera suivie d'un concert du groupe. — ARCHIVES LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Vous voulez y aller?

Projection du documentaire

Ain't No Guitar Hero

Suivie d'une prestation de Mike Goudreau et du Boppin' Blues Band

Vendredi 25 août, 20 h

Thirsty Boot, 25, chemin Bolton Pass, Bolton-Ouest

Entrée : 17 \$

Billets : lepointdevente.com

UNE FEMME RESPECTABLE

Crier
tout bas

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Des histoires d'horreur sur de vilaines belles-mères, notre imaginaire collectif peut en citer des masses. Avec *Une femme respectable*, Bernard Émond leur offre une antithèse toute en nuances et en retenue.

À une époque où le cinéma est très souvent soumis à des éclats et à un rythme effréné, le vétérinaire réalisateur nous propose à nouveau de ralentir la cadence pour explorer des sentiments humains pas toujours simples à exprimer, mais qui traversent néanmoins le temps et les frontières.

Avec ce long métrage mettant en vedette Héléne Florent et Martin Dubreuil (tous deux excellents),



D'une beauté sculpturale, Héléne Florent offre une grande performance d'actrice. — PHOTO MAISON 4:3

« UN RÉCIT LUMINEUX. UNE ŒUVRE UNIVERSELLE. »
MARC-ANTOINE CÔTÉ, LE QUOTIDIEN

« UNE HISTOIRE ENVELOPPÉE DE BEAUCOUP DE TENDRESSE ET PORTÉE PAR LA TALENTUEUSE LÉANE LABRÈCHE-DOR. »
ALEXANDRE VIGNEAULT, LA PRESSE

« QUEL FILM ACCOMPLI ! DES ACTEURS EXCEPTIONNELS ! »
FABIOLA TOUPIN, ICI PREMIÈRE

« LÉANE LABRÈCHE-DOR BRILLE ! UN FILM ATTENDRISSANT, UN TRÈS TRÈS BEAU FILM »
ÉVELYNE CHARUEST, ICI PREMIÈRE

« C'EST UN FILM EXTRÊMEMENT TOUCHANT. »
KARINE ROBERT, 98.5

« UN FILM COUP DE POING ! UNE DISTRIBUTION INCROYABLE ! »
GUY MASSÉ, RYTHME FM

LES HOMMES DE MA MÈRE

leshommesdemamere-film.com

JESSIE FILMS, SOFIC Québec, TELEFILM, Québec, noovo, CRAVE, Canal 5, LE FONDS PUBLIC DE CULTURE, immina films

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

f t i YouTube d immina films

le cinéaste à qui l'on doit notamment *La femme qui boit*, *20 h 17 rue Darling* et *La neuvaïne* s'inspire d'un récit de Luigi Pirandello pour nous replonger dans le Québec des années 1930.

Pendant que la crise économique sévit, celle plus personnelle qui a opposé les époux Rose et Paul Émile se déclinera dans un nouveau chapitre.

Devant les infidélités du mari, le couple s'est séparé depuis un moment. L'homme a eu trois filles avec sa nouvelle compagne, maintenant malade, avec qui il vit pauvrement.

Une précarité qui le poussera à renouer avec sa première épouse, issue d'un milieu aisé et qui n'a jamais pu goûter à son rêve de maternité. Au cœur d'un hiver aux paysages d'une élégance figée, dans une maison cosue mais guère plus chaleureuse, une dynamique complexe et tendue va s'installer.

LOIN D'AUORE

Dans beaucoup de non-dits, on entend un sens du devoir, du ressentiment, des relents de désir, de la frustration, de la jalousie... Mais aussi une véritable bienveillance envers ces trois fillettes. On est loin de la belle-mère de la petite Aurore, on peut le confirmer.

D'une beauté sculpturale, Héléne Florent offre une grande performance d'actrice dans la peau de cette femme rigide, qui ne prononce jamais un mot plus haut



Paul Émile (Martin Dubreuil) a eu trois filles avec sa nouvelle compagne, maintenant malade, avec qui il vit pauvrement, ce qui le pousse à renouer avec sa première épouse, issue d'un milieu aisé. — PHOTO MAISON 4:3

que l'autre, mais dont on sent tout le bouillonnement intérieur.

Dans un rôle plus sanguin, mais qui cultive aussi bien la nuance, Martin Dubreuil s'illustre également.

Une rencontre d'interprètes d'autant plus porteuse qu'elle se déroule dans un écrin subtil. Bernard Émond impose à *Une femme respectable* un rythme lent, qui nous happe néanmoins.

Il soigne chaque plan comme un tableau, qu'il accompagne d'un souffle sonore minimaliste, témoin de la lourdeur régnant dans cette demeure froide, en grand manque de joie et de vie.

Il laisse surtout parler des

silences qui en ont long à dire pour un personnage semblant souvent crier tout bas.

Au générique

Cote : 8/10

Titre : *Une femme respectable*

Genre : Drame

Réalisation : Bernard Émond

Distribution : Héléne Florent, Martin Dubreuil et Paul Savoie

Durée : 1 h 42

LE TOUR DE L'ÎLE DE MICHEL RABAGLIATI

DANIEL CÔTÉ

Le Quotidien

SAGUENAY — Pendant cinq ans, Michel Rabagliati est parti de l'île la plus peuplée du Québec pour séjourner dans une île où vivent une poignée de résidents permanents, dont deux de ses amis. Effectuées en compagnie de sa fille, ces sorties à l'île Verte lui ont donné le goût de produire un ouvrage dont la facture tranche avec la série des Paul : plutôt qu'une bande dessinée, *Rose à l'île* épouse la forme d'un livre illustré.

Un dessin au crayon montre les deux protagonistes sur le traversier, elle, enthousiaste, lui, renfrogné, avec une barbe de quelques jours.

« On arrive, papa. Regarde si c'est beau! » lance-t-elle au moment de découvrir, en même temps que les lecteurs, une rive à la beauté sauvage, où les conifères en imposent davantage que les constructions humaines regroupées dans le voisinage du quai.

C'est l'amorce d'une double rencontre, celle de deux êtres qui, sans être en conflit, se sont un peu perdus de vue, et celle avec une oasis de quiétude, à mille lieues du tumulte montréalais.

« On avait des dialogues comme dans le livre, sans beaucoup de confidences. Ça illustre de façon honnête le genre de relation que j'ai avec ma fille. Bien des pères se reconnaîtront dans ça », raconte Michel Rabagliati.

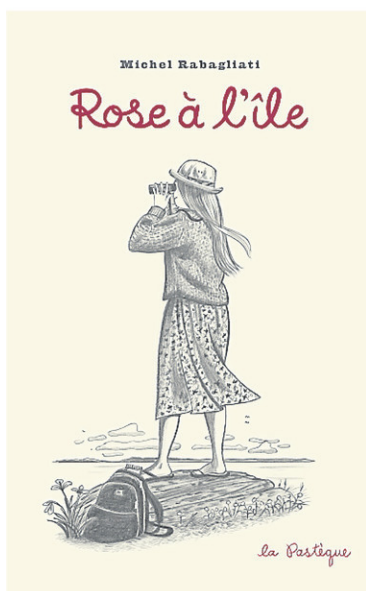
LETTRE D'AMOUR

Définissant *Rose à l'île* comme une lettre d'amour adressée à son enfant devenue adulte, il a pris soin de n'en présenter que la face visible, soit ce qu'elle faisait et disait pendant les journées passées en sa compagnie.

À petites touches, néanmoins, on constate que le charme a opéré. « C'est subtil, mais à la fin, il y a un rapprochement entre le père et la fille. Une meilleure entente qu'au début du périple », indique l'auteur.

Une grande part du mérite revient à l'île. Même en noir et blanc, la représentation du phare en fin de journée, pris entre les nuages et son reflet dans l'eau du fleuve, est aussi lumineuse qu'un coucher de soleil.

« C'est un endroit magnifique où



Michel Rabagliati demeure fidèle au personnage de Paul, qu'on retrouve cette fois dans un livre illustré ayant pour titre *Rose à l'île*, publié par La Pastèque.

— PHOTO LA PASTÈQUE

il ne se passe rien, un caillou au milieu du fleuve, avec de la nature sur 360 degrés. Il n'y a qu'une route, pas de cinéma ni de distractions à l'exception du phare, décrit Michel Rabagliati. Il s'agit d'un lieu de contemplation formidable auquel j'ai voulu rendre hommage plus tôt cet été, en tenant un petit lancement.»

Rabagliati. Je ne voudrais pas tomber dans la caricature comme Uderzo, qui s'est obstiné à sortir des Astérix après la mort de Goscinny. C'était payant, mais pas bon.»

UN LIEU QUI RESPIRE

La réponse est venue spontanément, pendant l'écriture du synopsis de *Rose à l'île*. L'histoire était là. Il restait juste à la mettre en images, mais très vite, Michel Rabagliati a réalisé que l'île Verte ne pouvait être enfermée dans les cases d'une bande dessinée. Il fallait qu'elle respire, que son horizontalité se déploie sans contraintes, d'où la décision de produire un roman illustré, au format plus modeste, que La Pastèque a mis en marché le 10 août.

S'il se montre discret vis-à-vis de *Rose*, l'auteur ne fait pas mystère des doutes qui l'assaillaient au moment de quitter sa résidence montréalaise. Loin de calmer ses appréhensions, le succès de ses bandes dessinées le rendait anxieux. Avait-il encore des choses à raconter, cet homme ordinaire menant une vie ordinaire?

Et, si oui, comment pourrait-il composer avec les voyages, les entrevues, qui viennent avec ce que le cinéaste Denys Arcand appelle le service après-vente? Ces questions et bien d'autres, liées à des deuils récents, de même qu'une séparation, sont abordées avec une franchise qui l'honore.

« Combien on a à dire? De chansons dans notre valise? De romans à écrire? Quand doit-on arrêter? Dans le livre, il y a beaucoup de texte à ce sujet. On se le demande et moi aussi, note Michel

« Six cases par page, c'était trop cloisonné pour faire entrer cette île où il y a beaucoup de ciel. J'ai donc fait des dessins flottants en enlevant les phylactères, et comme j'avais envie de m'exprimer plus longuement, il m'a semblé qu'un roman, ce serait la bonne affaire, bien qu'il s'agisse d'un format peu courant. Je n'ai toutefois pas essayé de produire de la littérature avec ça. Comme pour les dessins, je fais avec ce que j'ai. Je ne suis pas Dany Laferrière ni Norman Rockwell.»



La Martinique au

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

« À bord, laissez toujours vos yeux traîner sur l'eau. » Pierre-Walter Varkala, le capitaine de notre catamaran, insistait : il faut se montrer alerte au moindre mouvement... Il ne s'en est fallu que de quelques minutes pour que des éclaboussures, droit devant, lui donnent raison. Un essaim de jeunes dauphins, curieux mais furtifs, s'est approché du navire.

Sur la côte Caraïbe de la Martinique, il n'est pas rare d'observer ces cétacés, avec lesquels il est interdit de nager depuis 2007. On les dévore des yeux, on pousse quelques exclamations quand ils bifurquent à la vitesse de l'éclair et on ne ramène que des photos ou des vidéos, si on s'est donné la peine de trimbaler notre téléphone.

Ce jour-là, l'excursion de la compagnie Calypso longeait la côte entre Saint-Pierre et Casse-Pilote, du nord vers le sud. L'observation de la faune marine ne constituait que la première activité à l'horaire. Avec un guide comme Pierre-Walter Varkala, on se dégoûdit aussi l'ignorance, qu'on laissait jusque-là se prélasser sous le soleil.

« C'est un banc de jeunes dauphins, assure-t-il, parce qu'ils sont constamment en mouvement. » Presque du même souffle, il explique pourquoi le dauphin ne dort jamais et précise qu'au moins le tiers des espèces de cétacés du monde vivent dans les eaux de la Martinique, de la Guadeloupe et de Saint-Martin.

Ce secteur constitue effectivement le sanctuaire Agoa, d'une superficie de plus de 143 000 km², où les règles entourant les cétacés sont strictes. Il est notamment interdit d'essayer de les approcher plus de trois fois. Le navire ne peut pas, non plus, changer brusquement de direction. Pour approcher baleines et dauphins, les compagnies de navigation doivent détenir une formation spécialisée.

Les dauphins s'en sont allés.

Nous itou.

Le long de la côte, on aperçoit la maison Torgiléo dans la petite ville de Bellefontaine. Selon la légende, son propriétaire, qui l'a construite en 1948, adorait la mer, alors que sa femme n'aimait pas naviguer. Du « pont » de son bateau-maison, il ne pouvait apparemment voir que la mer. L'édifice, qui a un temps abrité un restaurant, est aujourd'hui de propriété privée.

Les amateurs de plongée trouveront de quoi satisfaire leurs envies au large de Saint-Pierre, notamment dans les vestiges du Roraima, coulé en 1902 lors d'une éruption volcanique. On y trouve notamment des barracudas, des poissons-anges et des poissons-trompettes.

Pour les autres qui, comme moi, ont davantage tendance à couler comme une roche, l'exploration au masque, tuba et veste de sauvetage au besoin est possible et plus appropriée. On aura amplement l'occasion d'observer la faune marine, même en eau peu profonde.

Des 34 communes de la Martinique, seulement six n'ont pas accès à la mer. Par conséquent, découvrir l'île en bateau, au fil de l'eau, est un concept loin d'être saugrenu. Pour une journée en catamaran, par exemple, selon l'option choisie, il en coûtera entre 95 et 110 euros par personne. Un peu plus pour 24 h. Un peu moins pour le seul coucher du soleil.

Du même coup, on peut apercevoir les ravages de l'eau, qui grignote les côtes à vitesse grand V. On nous raconte comment certains bâtiments se rapprochent dangereusement de la mer et comment des plages s'enfoncent sous le poids des vagues.

LE RHUM UNIQUE COMME L'ACCENT QUÉBÉCOIS

Si l'eau, potable par ailleurs, est partout autour et sur l'île, la Martinique compte un autre liquide d'une grande popularité : le rhum.



1



2

SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/
quotidienlatribune

@LT_LaTribune

fil de l'eau... et du rhum



« Le rhum, chez nous, c'est comme votre accent. Personne d'autre ne l'a », résume avec une colorée justesse Guy Ferdinand, propriétaire du restaurant Petibonum, au Carbet. « Nous sommes l'île aux fleurs. Le parfum de toutes nos fleurs, vous le retrouverez dans nos rhums. »

Il ajoute justement que le rhum est un parfum, pas un alcool, et qu'il faut absolument le sentir avant de le boire, sans quoi le goût ne sera pas le même. De surcroît, la Martinique est la seule région au monde à détenir une appellation d'origine contrôlée pour le rhum agricole.

Difficile de trouver meilleur ambassadeur ou plus passionné de la boisson martiniquaise. Sauf peut-être Daniel Baudin, des maisons La Mauny et Trois

Rivières, qui a été nommé meilleur maître de chai du monde en 2019. Celui-ci mentionne que le rhum agricole est l'appellation d'origine contrôlée la plus sévère de France.

« Il nous faut une traçabilité jusqu'au champ de canne. »

Il est d'ailleurs possible de visiter la distillerie La Mauny, en ti-train s'il vous plaît, avec dégustation à la clé. Si l'endroit est ouvert du lundi au samedi, il est préférable d'appeler pour s'assurer que les visites sont bien programmées.

De la boutique, distinctive pour son toit et ses parements rouges, on nous amènera aux broyeurs, moins sexy mais tout à fait fascinants. La canne à sucre y est broyée quatre fois pour extraire 95 % de son jus.



À l'intérieur du bâtiment de transformation se trouvent des cuves en inox et des colonnes de fermentation. Les 27 cuves ont chacune une capacité de 5000 litres. Les colonnes de fermentation, elles, ont toutes leurs propriétés uniques, si bien qu'elles sont numérotées et enregistrées.

La production du rhum, là, est une tradition bien ancrée. Quand elle s'arrête, à la fin de la saison, une sirène retentit. Encore aujourd'hui, des citoyens très attachés à la tradition en profitent pour aller saluer les employés pour leur bon travail.

Craintifs des effets de la chaleur et de la chaleur sur notre capacité à résister au rhum, dans une fin de matinée caniculaire, nous avons été « rassurés » par notre guide Ralph. « Le meilleur moment pour déguster le rhum est quand on a le palais bien dégagé, soit avant le repas. Surtout, il faut éviter de fumer avant », précise-t-il.

La crainte de laisser l'alcool effacer toute cette précieuse information de nos mémoires s'est estompée. Surtout que les maisons sœurs La Mauny et Trois Rivières ont remporté plusieurs distinctions, dont le meilleur rhum au

1 Seulement six des 34 communes de Martinique n'ont aucun accès à l'eau. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

2 Une excursion en mer permet d'observer des cétacés, notamment des dauphins.

3 La Martinique est la seule région du monde à disposer de l'appellation d'origine contrôlée de rhum agricole.

4 Les rhums des maisons La Mauny et Trois Rivières ont remporté des prix à l'échelle mondiale.

monde en 2018, un prix d'innovation en 2019 pour un rhum vieux mélangé à du jus de canne et un trophée de meilleur spiritueux au monde en 2020.

En Martinique, la visite d'une distillerie donne un accès privilégié à la production de rhum, un accès un tantinet moins commercial et à grand déploiement que l'expérience offerte par exemple à Porto Rico, à la Casa Bacardi. C'est un peu ce qu'on aime de la Martinique dans son ensemble : l'impression qu'elle n'a pas été avalée ou transformée démesurément par l'industrie touristique.



Le Canada a opté pour une politique de l'utilisateur-payeur. Le passager qui utilise le système doit payer les coûts du système. — PHOTO 123RF, FIG

OTTAWA A LE POUVOIR DE RÉDUIRE LE PRIX DES BILLETS D'AVION

VOYAGEUR AVERTI

PHILIPPE CHABOT
Le Soleil

QUÉBEC — Prendre l'avion au Canada coûte cher. Surtout les vols intérieurs. Est-il raisonnable de payer près de 1000 \$ pour un vol entre Québec et Sept-Îles quand on peut traverser l'océan pour le même prix? Le gouvernement fédéral aurait cependant les capacités de faire descendre le prix des billets.

Je n'apprendrai rien à personne en disant que le Canada est un immense pays. Son territoire s'étend sur près de dix millions de kilomètres carrés d'un océan à l'autre. Diable! C'est pratiquement aussi gros que le continent européen entier, mais avec 700 millions d'habitants en moins. Et c'est bien là le problème.

Les différentes lignes aériennes canadiennes doivent couvrir un

gigantesque territoire pour un tout petit marché. Le volume de passager aérien au Canada en 2022 était de 117 millions alors qu'en Europe on en comptait plus de 2 milliards. Cette grande disparité démographique peut aider à expliquer le prix plus élevé des billets d'avion au pays.

Cependant, ça n'explique pas tout. Les conclusions d'un rapport de l'Institut économique de Montréal sur le transport aérien avançait que «l'État ne peut pas rapprocher Montréal de Vancouver, mais il peut certainement éviter de rendre le trajet plus coûteux que nécessaire».

QUE PEUT FAIRE L'ÉTAT?

La semaine dernière, j'écrivais qu'il était préférable de partir des États-Unis pour s'envoler aux États-Unis. Les billets pour les vols à l'intérieur du pays sont beaucoup moins dispendieux, parce que le gouvernement à Washington subventionne activement le secteur aérien.

Le Canada a quant à lui opté pour une politique de l'utilisa-

teur-payeur. Ce qui revient à dire que le passager qui utilise le système doit payer les coûts du système. Le président du Conseil national des lignes aériennes du Canada (CNLA), Jeff Morrison, est persuadé que ce modèle est au cœur du problème. «On est un des seuls pays occidentaux qui utilisent ce modèle. Il nous rend beaucoup moins compétitifs sur la scène internationale. Il augmente les coûts pour l'industrie aérienne et pour les passagers.»

Un rapport d'examen de la Loi sur les transports au Canada déposé par Transport Canada en 2016 va dans le même sens. On peut y lire que «l'approche du Canada en ce qui a trait au principe de l'utilisateur-payeur contribue au coût relativement élevé du transport aérien, car les utilisateurs assument le coût total de l'infrastructure et de l'exploitation.»

En effet, les passagers doivent financer l'industrie en payant des taxes et des frais de transport aérien imposés par le gouvernement canadien. Les administrations à but non lucratif des

aéroports doivent quant à elles payer le loyer. Mais le rapport indique que les revenus perçus par le gouvernement sont bien supérieurs à ses investissements dans ce secteur. Il y a eu une différence de 426 millions de dollars entre les revenus du gouvernement provenant du secteur du transport aérien et ses investissements en 2013-2014.

Une situation fortement dénoncée par la Chambre de commerce du Canada dans ce même rapport. «Les taxes et les frais élevés continuent de miner la concurrence des coûts de l'industrie canadienne du transport aérien, le gouvernement continue de percevoir les loyers des aéroports même si le montant dépasse maintenant la valeur initiale des biens transférés aux administrations. Ces coûts entraînent une hausse du prix des billets.»

«Il revient donc à dire que l'État charge bien plus sur les billets d'avion qu'il investit réellement dans l'industrie. Ce sont des pratiques anticoncurrentielles», ajoute le président du Conseil du

CNLA, Jeff Morrison. Pas étonnant que le Canada se classait au 31^e rang parmi 32 pays de l'OCDE pour la compétitivité des frais aeroportuaires et des taxes en 2017.

À la suite de l'examen de la Loi sur les transports au Canada, il a été recommandé «que le gouvernement du Canada modifie la politique de l'utilisateur payeur pour le transport aérien afin d'améliorer sa compétitivité des coûts par rapport à celle des administrations semblables».

C'est aussi ce que demande au gouvernement le Conseil national des lignes aériennes du Canada en 2023. «Le gouvernement canadien devrait regarder ce qui se fait au sud de la frontière pour mettre à jour sa politique afin d'être plus compétitif et d'offrir des billets à meilleur prix», déclare la vice-présidente du CNLA, Suzanne Acton-Gervais.

LES TRANSPORTEURS À BAS PRIX FONT LES MANCHETTES

Le gouvernement fédéral ne doit toutefois pas prendre tout le blâme. Il ne peut améliorer les conditions hors de son contrôle comme le prix de l'essence, le coût de la main-d'œuvre, les conditions climatiques extrêmes et le marché aérien canadien qui manque toujours de réelle concurrence.

Les transporteurs à bas prix font une percée au Canada. On parle d'eux fréquemment, mais pas toujours pour les bonnes raisons... «C'est difficile pour les transports aériens à bas prix d'entrer dans le marché canadien. Il y a souvent des pépins qui font les manchettes des journaux. La clientèle n'est pas encore habituée à ce type de transport. Ça va prendre du temps», mentionne Martin Gauthier de Voyages CAA-Québec.

Une fois les transporteurs à bas prix reconnus pour ce qu'ils sont, ils trouveront certainement la côte auprès de la population. Il faut garder en tête que ce sont de plus petites compagnies aériennes qui réduisent leur coût en n'incluant pratiquement rien dans le tarif de base. Une valise en soute fait exploser le prix.

Mais pour l'instant, les grandes lignes aériennes comme Air Canada ont toujours le gros bout du bâton. Elles arrivent facilement à dicter le marché vu le manque de compétition à l'intérieur du pays. Peut-être que la multiplication des transporteurs à bas prix pourra briser ce monopole, qui sait.

MAUVAISES HERBES : LES DURES À CUIRE DU MONDE VÉGÉTAL

MATHIEU HODGSON
Collaboration spéciale

En faisant le tour d'un jardin, on me demande souvent, en voyant une plante non identifiée : « Est-ce que c'est une mauvaise herbe, ça? Est-ce que je peux l'arracher? ». La réponse est inévitablement oui, c'est une mauvaise herbe, mais non, ne l'arrachez pas... pour l'instant. Avant de déraciner une plante, je la laisse pousser un peu, question de bien l'identifier. Ce n'est pas parce que je ne l'ai pas plantée que je ne la veux pas. Une plante gratuite? Pourquoi pas!

MAUVAISE, ADVENTICE OU SPONTANÉE?

Pour commencer, examinons l'expression « mauvaises herbes ». Certains préconisent les expressions « plantes adventices » ou « plantes spontanées ». En somme, ce sont des plantes qui sont apparues dans nos jardins sans intervention humaine, qu'on les veuille ou non. Je préfère le terme « mauvaises herbes », puisque c'en est un que tout le monde connaît. Et ça donne à ces plantes un petit côté « rocker », comme si elles me disaient : « Moi, je pousse où je veux et quand je veux! » D'un côté, ce sont des plantes presque parfaites : sans entretien, résistantes, qui s'adaptent à toutes sortes de conditions. Mais qui se répandent peut-être trop au goût de certains. D'autres diront qu'une herbe cesse d'être mauvaise si on veut la garder... Par simplicité, permettez-moi d'utiliser cette expression familière, mais sachez que je ne souhaite aucunement insulter ces pauvres plantes sans défense. Tout le contraire, je les adore!

En rédigeant une liste de mes mauvaises herbes préférées, je me suis rendu compte qu'il y en avait beaucoup trop pour les énumérer ici. Pour ceux qui souhaitent en savoir plus, je vous suggère les excellents livres du groupe Fleurbeac, *Plantes sauvages des villes et champs, tomes 1 et 2*. On peut apprendre beaucoup sur notre flore urbaine en prenant le temps d'identifier les plantes qui nous entourent, même si on décide finalement de les éliminer.

Bien que ces plantes puissent se répandre, je me suis assuré aussi qu'il n'y a pas de plantes



Le myosotis, une plante délicate et de petite taille qu'on retrouve souvent à l'orée des bois. — PHOTO 123RF, IROTTLAENDER



L'aster et la verge d'or. — PHOTO WIKIMEDIA COMMONS, NICHOLAS A. TONELLI

envahissantes nuisibles dans le lot. Je ne voudrais surtout pas vous encourager à préserver des végétaux qui ont un impact néfaste sur l'environnement, l'agriculture ou la santé humaine.

MYOSOTIS

Une des premières fleurs printanières, le myosotis, ou ne-m'oubliez-pas, est aussi une des rares à être réellement bleue. Bien qu'il faille se mettre à genou pour les voir, elles ont aussi le cœur jaune. C'est une plante délicate et de petite taille, qu'on retrouve souvent à l'orée des bois, car elle tolère l'ombre. Bien qu'il existe une variété indigène en Amérique du Nord, *Myosotis laxa*, il y a plus de chance que vous rencontriez l'espèce eurasiatique *Myosotis sylvatica*. Elle se ressème si facilement qu'on croit parfois que c'est une vivace. On peut d'ailleurs se procurer des semences si cette mauvaise herbe ne vit pas déjà dans nos plates-bandes.

ASTER ET VERGE D'OR

J'ai combiné l'aster (*Aster spp.*) et la verge d'or (*Solidago spp.*) puisqu'on

les retrouve souvent ensemble en nature. Les couleurs de leurs fleurs mauves et jaunes, qui s'épanouissent en même temps, ne pourraient être plus complémentaires. D'ailleurs, avec leurs feuilles alternes lancéolées sur des tiges droites, elles peuvent se ressembler beaucoup avant de fleurir. Je crois que c'est ma combinaison d'efflorescence préférée. L'une avec son inflorescence composée d'un disque jaune et de rayons pourpres, l'autre ornée de grappes tombantes composées de centaines de fleurs jaunes. En outre, il y a plusieurs variétés indigènes de chacune. Elles font aussi le bonheur des pollinisateurs qui s'engraissent toujours en préparation de l'hiver, mais qui, en automne, n'ont pas la même abondance de fleurs pour le faire.

ÉPERVIÈRE ORANGÉE

Formée d'une touffe de feuilles poilues, cette petite vivace fait partie de la famille des astéracées comme l'aster. Elle est originaire d'Europe et d'Asie où on la retrouve dans les montagnes. Elle s'adapte bien à un sol rocailleux et pauvre. Elle est donc tout à fait chez elle dans nos



L'épervière orangée s'adapte bien à un sol rocailleux et pauvre. — PHOTO WIKIMEDIA COMMONS, RYAN HODNETT



La marguerite blanche, l'une des mauvaises herbes les plus connues en Amérique. — PHOTO WIKIMEDIA COMMONS, EPIBASE

conditions urbaines où j'observe souvent ses tiges velues sortir d'une fissure dans le béton pour former de magnifiques groupes de fleurs d'un orange éclatant. Les premières observations au Québec de l'épervière orangée (*Pilosella aurantiaca*) datent de 1862. Elle était alors utilisée comme plante ornementale, mais a échappé à la culture et se retrouve maintenant un peu partout au Canada et aux États-Unis.

MARGUERITE BLANCHE

Le Frère Marie-Victorin, dans son ouvrage *Flore laurentienne*, disait que les « jeunes gens et jeunes filles effeuillent une marguerite pour savoir la vérité sur leurs amourettes ». Vous avez peut-être déjà fait de même avec cette vivace qui est apparue en Amérique avec les premiers colons en 1739. Issue d'Europe où elle était utilisée comme plante ornementale (*Chrysanthemum leucanthemum*), ses fleurs peuvent aussi se manger en salade et ses fleurs se boire en infusion. C'est l'une des mauvaises herbes les plus connues en Amérique, à tel point qu'elle y est devenue emblématique du début de l'été avec sa floraison en

juin et juillet. Pour ceux qui aiment ses inflorescences au centre jaune entouré de rayons blancs, mais qui préfèrent une plante qui reste en place, il existe de nombreux cultivars de la marguerite hybride *Leucanthemum x superbum*.

RUDBECKIE

Il y a aussi plusieurs rudbeckies hybrides pour les jardiniers plus méticuleux. Personnellement, je trouve que ces hybrides sont presque trop beaux. Il leur manque le côté délicat de la rudbeckie hirsute (*Rudbeckia hirta*), qui paraît à son aise dans un champ aux côtés de marguerites, justement. Contrairement à celles-ci, la rudbeckie est indigène en Amérique du Nord, bien que sa présence fut rare au Québec à l'état naturel avant l'intervention humaine. Mais elle est maintenant naturalisée ici. C'est aussi, en général, une annuelle et elle se ressème d'année en année, tandis que les variétés cultivées sont des vivaces. Un des intérêts principaux de la rudbeckie hirsute est sa floraison jaune-orange au centre brun qui peut durer du mois de juin jusqu'en septembre. Par la suite, elle formera des semences qui feront le délice des oiseaux.

Alors, avant d'éliminer une plante inconnue, prenez le temps de la connaître. Peut-être fera-t-elle une belle addition à votre jardin, sans que vous n'ayez à lever le petit doigt!

ENTRETIEN HORTICOLE

- En fin de saison, les plantes en pot auront grandi et pourraient avoir besoin de plus d'eau. Surveillez-les.
- Il est souvent préférable de supprimer les fleurs de fines herbes pour stimuler leur croissance. À moins, bien sûr, que vous ne trouviez ça beau!
- Quand c'est le temps de récolter les oignons, les tiges se couchent d'elles-mêmes sur le sol.
- Certains légumes comme les haricots et les courgettes produiront plus si vous récoltez les fruits régulièrement.
- On voit souvent du blanc sur les phlox à la fin d'août. Allez en pépinière à cette période pour voir quelles plantes sont résistantes à cette maladie.
- Gardez le sol autour de vos tomates légèrement humides en tout temps, cela préviendra le fendillement des fruits

Les cidres en canette

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



La canette n'a pas fait que des émules du côté de la bière, la voici qui commence à plaire aux cidriculteurs, surtout sur des formats différents comme le 341 ml ou le 250 ml « Slim ».

Le cidre, tout le monde en a déjà bu, mais peu de monde y consacre vraiment une passion

comme les « beer geeks », par exemple. Pourtant, le Québec profite de plusieurs cidriculteurs de talent qui proposent des produits frais, affinés ou millésimés, pour le plus grand plaisir des papilles. Une nouvelle tendance qui s'observe depuis quelques années : le cidre en canette.

Mais attention, alors que dans les années 90, on trouvait des canettes de cidre à la qualité douteuse, aujourd'hui, le cidre en canette n'a rien à envier au cidre embouteillé. Il est même parfois encore mieux de l'avoir en canette.

Alors, n'hésitez pas à glisser dans votre panier à pique-nique quelques canettes de cidre; c'est super rafraîchissant à l'apéro.

JE NE SAIS PAS DANSER • CIDRES INTRUS

Voilà un cidre urbain, fermenté avec ajout des mûres de la Coop ATAB. Les mûres présentent

une belle acidité et les pommes Royal Court se pointent le nez en finale, sur des arômes de fruits rouges. Cette cidrerie, qui se trouve dans la ville de Québec, est l'une des premières cidreries urbaines de la province, alors qu'on en trouve plusieurs chez nos cousins anglophones.

CID ROSÉ • CIDRERIE MILTON

C'est avec de la Cortland, Honey Crisp et Dolgo que la cidrerie a créé ce cidre légèrement rosé, avec une macération de la pelure de la Dolgo qui laisse une belle couleur

typique. C'est un cidre passe-partout que j'adore accompagner d'un fromage frais sur le pain de la boulangerie locale proche.

CIDRE BIO • DOMAINE LAFRANCE

Bio, végan et sans gluten, voici ce que vous propose le Domaine Lafrance avec son cidre bio pressé à partir de Cortland et de McIntosh. À servir dans des flûtes à champagne pour confondre vos convives, tellement il a une couleur à s'y méprendre. Par contre, au nez, c'est bel et bien des pommes franches et fraîches.

KLAUS • CIDRE FLEURI

Composé de McIntosh, Spartan, Gala et Dolgo, ce cidre a la particularité d'être fermenté dans la canette pour une prise de mousse naturelle. Les levures utilisées sont les mêmes qu'on utilise pour des bières de type « Sauvage », soit les Brettanomyces claussenii. Un cidre au caractère particulier, mais qui fait toute la richesse du terroir québécois.

SANS FILTRE ROSÉ • CIDRERIE MICHEL JODIN

Quittons un peu le format de la canette pour nous diriger vers la bouteille en aluminium. Ce cidre rosé est non filtré et présente peu de sucre résiduel. Il présente de légères notes aromatiques de fruits rouges, mais se distingue par son côté rafraîchissant et sec.



De nos jours, le cidre en canette n'a rien à envier au cidre embouteillé. — PHOTO TIRÉE DE FACEBOOK CIDRE DU QUÉBEC



PHOTO MAËLLA LEPAGE

PRINCESS PEACH

EN RAPPEL

MONSIEUR COCKTAIL



PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

INGRÉDIENTS

- 1 ½ oz (45 ml) de saké
- ½ oz (15 ml) de sirop de licorne émeraude Monsieur Cocktail
- 2 oz (60 ml) de nectar de pêche
- 2 tranches de gingembre, pilées
- Poivre du moulin (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Dans un shaker, piler le gingembre dans le sirop.
- 2 Ajouter le reste des ingrédients et mélanger avec de la glace.
- 3 Filtrer au tamis fin dans une coupe refroidie.
- 4 Décorer de poivre du moulin.

Santé!

Chablis nouvelle génération

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcm medias.ca



En mai dernier, j'ai eu l'immense bonheur de passer une semaine à Chablis et de rencontrer les nouvelles générations vigneronnes, souvent des jeunes femmes, qui innovent tout en transmettant avec fierté et passion le savoir-faire ancestral qui a fait de Chablis une référence de pureté, d'élégance et d'excellence partout sur la planète vins.

Chablis, c'est beaucoup plus qu'un village et une appellation viticole de la Bourgogne. Chablis, c'est le terroir, le climat incertain des dernières années, mais ce sont surtout et avant tout les gens, les artisans de la vigne, ces vigneron attentifs et méticuleux, chevronnés, passionnés et résilients.

On trouve autant de signatures différentes dans les vins de Chablis que de domaines, et ce, pour un seul cépage, le chardonnay, roi et maître du vignoble de 5800 hectares. La nature des sols est déterminante dans l'identité des vins de Chablis, un facteur qui évolue selon l'emplacement, l'inclinaison, l'orientation et le climat, au fil de la rivière Serein et sur quatre appellations : Petit Chablis, Chablis, Chablis 1^{er} Cru et Chablis Grand Cru.

Il y a tant à raconter et à déguster, surtout que les cuvées varient selon les millésimes.

J'ai choisi parmi les vins disponibles, mais il ne faut jamais hésiter devant un Chablis, vous

serez rarement déçus. Parmi les autres références à découvrir : Domaine Vincent Dauvissat, Domaine Pommier, Domaine Vincent Wengier, Domaine Jean-Marc Brocard, Albert Bichot, Piuze, Domaine Hamelin, Domaine Alexandre, Domaine Nathalie et Gilles Fèvre, Domaine Charly Nicolle, Domaine Besson, Domaine Corinne et Jean-Pierre Grossot et l'incontournable Château de Maligny.

**DOMAINE SÉGUINOT-BORDET
CHABLIS 2022**
27,40\$ • 926899 •
12,5% • 1,8G/L

Jean-François Bordet a repris le domaine familial en 1997. Il représente la 13^e génération de l'une des premières familles de vigneron de la région établies à Maligny depuis 1590. Sur la rive droite du Serein, ses 16 hectares de vignes profitent d'une exposition parfaite et de sols calcaires riches en fossiles qui datent du kimméridgien. Après les épisodes de gel éprouvants et désastreux de 2021, l'année 2022 en a été une de reconfort pour les vigneron. Jean-François travaille de longs élevages sur lie dans des cuves à l'horizontale ce qui donne des vins texturés et expressifs comme celui-ci aux notes de fleurs du verger et de fruits de la passion, sur une amplitude d'abricot frais, d'amande et de la douce amertume du noyau d'amande, tout en fraîcheur.



La colline des Grands Crus vue du village de Chablis sur les rives du Serein. — PHOTO NATALIE RICHARD

**DOMAINE D'HENRI
CHABLIS PREMIER CRU
FOURCHAUME 2017**
53,50\$ • 15031336 •
12,5% • 1,9G/L

Depuis 2017, Margaux a rejoint le nouveau domaine de son père, le réputé Michel Laroche, où elle est responsable de la viticulture et la vinification. Ce vignoble était la propriété de ses grands-parents, Henri et Madeleine Laroche. « Mon père m'a appris la patience. La vigne prend du temps et la progression est importante », dit Margaux qui, malgré l'adversité et les défis, a déjà mis en place un nouveau système de taille et instauré les bases de la culture biodynamique. 2017 fut une année pleine de défis avec 50% de perte à cause du gel. Donc,

moins de raisins, mais plus de concentration pour le 1^{er} Cru Fourchaume, un des 16 climats de la rive droite.

**DOMAINE PINSON
CHABLIS PREMIER CRU
MONT DE MILIEU 2020**
61,50\$ • 14907092 •
13% • 2,5G/L

Le Domaine Pinson est un domaine familial établi à Chablis depuis 1640 qui cultive 14 hectares sur les appellations Chablis, Premiers Crus et Grands Crus. Charlène, la fille de Laurent, a repris les rênes avec brio en 2008. Tout est vendangé à la main et vinifié avec précision, les vins sont complexes et présentent beaucoup de profondeur dans l'élégance. Le Mont de Milieu est situé sur la rive droite avec une exposition plein sud qui apporte de la puissance et de l'énergie aux vins. 2020 est un millésime classique et équilibré, comme en témoigne cette cuvée exquise qui se décline en plusieurs niveaux de saveurs empreintes de minéralité, sur une longue finale. Charlène suggère de l'attendre quatre ou cinq ans.

**LA CHABLISIENNE
CHABLIS LA SEREINE**
28,65\$ • 565598 •
13% • 2,3G/L

En 2023, la coopérative La Chablisienne célébrait ses 100 ans. C'est une institution de Chablis fondée par 18 femmes qui se sont associées pour pouvoir produire leur vin, ce qui était très mal vu

à l'époque. Mais les dirigeants avaient dû céder et approuver leur requête par manque de main-d'œuvre, les hommes n'ayant malheureusement pas survécu à la Première Guerre mondiale. Ainsi leur logo porte le symbole d'une femme depuis 1923, et La Serein est devenu un classique grâce à la constance irréprochable de la coopérative La Chablisienne.

**LOUIS MOREAU
PETIT CHABLIS 2022**
26,45\$ • 11035479 •
12% • 2G/L

La famille Moreau est installée à Chablis depuis 1814 avec une sixième génération à la tête du domaine. Depuis 1994, Louis Moreau a pris la relève après ses études vinicoles aux États-Unis et la septième génération n'est pas loin derrière. En 2025, on verra arriver Louis Moreau Père et Filles. Voici un grand Petit Chablis à découvrir, sur des terroirs sablonneux des environs de Beines. Un vin aux notes de chèvrefeuille, soyeux et délicat aux saveurs de camomille doucement citronnée dans un finale texturée. Les terroirs de l'appellation Petit Chablis sont situés en haut de côte et sont généralement composés de calcaire bruns et durs ou de sols limoneux et sableux.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



Prenez la pause-café avec nous



Pour chaque achat de café, un montant sera versé à la coopérative La Tribune.

Merci de contribuer à maintenir l'information locale en Estrie.

CAFÉ LA TRIBUNE

Torréfaction : foncée
Profil gustatif : chocolat noir et noix
Formats : 340 g et 2,27 kg

Demandez-le à votre épicier!

À partir de 15 \$



laTribune
— NUMÉRIQUE

En vente chez :
CAFÉ HUBERT SAINT-JEAN, COOP ALENTOUR,
IGA, MARCHÉ PROSPECT AXEP, PROVIGO.
En ligne : cafehubertsaintjean.ca